

Genas/Bron

Daltonien, il a enfin trouvé des lunettes qui lui font voir « la vie en rose »

Diagnostiqué daltonien « sévère » à l'âge de 5 ans, Bruno Fagnoli a attendu ses 29 ans pour trouver des lunettes adaptées. Depuis, il confie au Progrès ne plus les quitter : « Ça m'a changé la vie. Maintenant, je vois la vie en rose. Je suis plus joyeux ».

« Il faut que les daltoniens soient au courant. Il faut en parler. » Bruno Fagnoli, un habitant de Genas qui tient une agence immobilière à Bron, est plein d'enthousiasme. En partageant son histoire, il espère inspirer des femmes ou des hommes qui souffrent, comme lui, de daltonisme. « Ça faisait des années que je cherchais des lunettes adaptées. J'ai enfin trouvé ! », se réjouit-il.

« Comme si je voyais à travers un masque de ski »

À ses 5 ans, sa mère se rend compte qu'il a des difficultés avec certaines couleurs, notamment le rouge et le marron. « En balade, quand mes sœurs trouvaient des mûres, je me précipitais dessus car je ne les distinguais pas, se souvient-il. Il y en avait partout mais moi, je ne les voyais pas. » Bien que réussie, sa scolarité n'est pas de tout repos : « Ma mère mettait des étiquettes sur mes crayons de couleur pour que je sache lesquels choisir », illustre-t-il.

Il poursuit : « Ma vie, je la vois jaune, tout est terne. C'est comme si je voyais à travers un masque de ski ». À sa majorité, il trouve des lunettes fabriquées aux États-Unis. Un prototype à 300 euros qui lui permet de distinguer « de

nouvelles teintes ». Mais les lunettes « sont de mauvaise qualité ».

« Le feu qui clignote rouge, je le vois orange »

Il obtient son permis de conduire sans grande difficulté, « parce que je n'ai rien dit à l'auto-école ». Mais son daltonisme lui provoque, parfois, de belles frayeurs. « J'ai failli percuter un tramway plus d'une fois. Le feu qui clignote rouge, je le vois orange alors je passe... ».

Il y a un an, Bruno découvre un fabricant français qui produit des verres teintés adaptés aux daltoniens (lire par ailleurs). Il se rend chez son opticien où il essaye « une cinquantaine de lunettes différentes » et se soumet à une cinquantaine de tests. Plusieurs rendez-vous sont nécessaires. « En fonction des résultats, j'ai choisi la couleur de



Grâce à ses nouvelles lunettes, Bruno Fagnoli distingue enfin le rouge. « Avant, je n'aurais jamais vu les boules de Noël dans ce sapin », explique-t-il. Photo Solen Wackenheim

verres qui me correspondait le mieux et une monture. »

245 € la paire

À 125 € les deux verres et 120 € la monture, il veut se faire rembourser par la mutuelle. Il prend rendez-vous avec un

ophtalmologue qui, de prime abord, « ne (le) croit pas ». « Il ne savait pas que des lunettes pareilles existaient. Il a fini par me faire une ordonnance. » De retour chez son opticien, il apprend la bonne nouvelle : ses lunettes aux verres teintés lui

sont remboursées. Intégralement.

« Je vois enfin les coquelicots »

« Depuis, je ne les quitte plus, confie Bruno. Ma vie a changé. Je vois enfin les coquelicots, je distingue les nuages dans le ciel... Je vois le rouge à lèvres, les roux... Et les maillots de foot sur la pelouse verte ne se confondent plus ! » Il a aussi découvert la couleur du sang : « En fait, c'est très rouge ! », lance-t-il tout sourire.

Ce 25 décembre, Bruno compte profiter du repas de famille pour en parler à ses oncles, eux aussi daltoniens. « Ma grand-mère qui leur a transmis le chromosome et ma mère me l'a transmis. » « Le daltonisme, on a l'impression que ce n'est pas un handicap mais les contraintes peuvent être très importantes, conclut-il. Il faut que ça change. »

● **Solen Wackenheim**

Ces verres teintés permettent aux daltoniens « d'interpréter des couleurs »

Pour en savoir plus, nous avons contacté le fabricant de verres Lesa. Implantée en région parisienne, la société française qui existe depuis 40 ans est dirigée par Aurélien Bedler. Il explique : « On ne peut pas dire que les verres teintés permettent aux daltoniens de voir les couleurs comme une personne lambda. En revanche, ils leur permettent d'interpréter des couleurs qu'ils ne voyaient pas avant ». Autre-

ment dit, « on modifie leur perception des couleurs et ils interprètent cela comme une nouvelle vision des couleurs ».

De nombreux tests pour trouver le « bon compromis »

Ces verres fonctionnent surtout pour ceux qui ont du mal avec le rouge et le vert : « Ils mettent en évidence le côté rouge et enlèvent la couleur verte. Sur le spectre

lumineux, on peut discriminer ces deux couleurs. C'est plus compliqué pour le jaune et le bleu ». Comme l'affirme Bruno Fagnoli, « chaque personne a son daltonisme ». C'est la raison pour laquelle de nombreux tests sont nécessaires. « Il faut tester pas moins de 16 teintes pour trouver un bon compromis », ajoute Aurélien Bodler qui a lancé la production de verres pour daltoniens il y a « deux, trois ans » seulement.



La fabricant de verres Lesa explique le concept des verres teintés pour daltoniens. Photo Solen Wackenheim

« Avant, on n'avait pas les machines ni les outils adéquats. »

● **S.W.**

Corbas ● Un chèque de 10 000 € de Cerise et potiron à « la Flamme de La Vie »

Dans les locaux Corbasiens de l'enseigne Cerise et Potiron, une petite cérémonie était organisée pour la remise d'un chèque de 10 000 € aux représentants de l'association lyonnaise « La Flamme de Vie ».

L'opération a été réalisée en amont par la vente de 10 000 sacs de jute, réservant 1 € chacun au bénéfice de l'association.

« Cela nous permettra de belles actions cette année pour les 200 enfants malades que nous accompagnons » déclaraient Marie Gehant et Annie Claude Comte, bénévoles de l'association. « Nous avons organisé cette année des séjours à Disneyland ou dans le Vercors. Cette aide est bienvenue pour tous. Nous recherchons aussi des infirmiers bénévoles afin qu'ils se joignent à nous pour l'intérêt de tous ces enfants ».

La Flamme de la Vie est une organisation Lyonnaise qui offre des loisirs, séjours aux enfants malades des hôpitaux de Lyon. <https://laflammedelavie.com>



Marie Gehant et Annie Claude Comte de l'association La Flamme de la Vie ont reçu un chèque de 10 000 € de l'enseigne Cerise et Potiron. Photo Michèle Jacquier

Mions ● Les élus du Conseil Municipal de la Jeunesse ont gâté les enfants des Restos du Cœur

Cette année encore, les élus du Conseil Municipal de la Jeunesse ont œuvré pour les Restos du Cœur. Ils ont collecté des dons dans les groupes scolaires de la Ville. En parallèle, l'association Fasila'Rimer a confectionné

200 sacs en tissu réutilisable que les enfants du périscolaire, du centre de loisirs et du CMJ ont décoré. Dernière phase de l'opération : le remplissage des sacs avec les dons : biscuits, bonbons, livres, jeux, dessins, messages, dentifrice, gel douche, gants, écharpes, bonnets, etc. Les bénévoles de l'antenne san-priote des Restos du Cœur n'ont pas été avarés de remerciements envers les jeunes pour cette action solidaire.

Élus en février, les jeunes miolands du CMJ ont planché sur les projets qu'ils ont soumis à Claude Cohen, maire, Jean-Michel Saponara, adjoint en charge de la jeunesse, et Jacky Meunier, conseiller municipal délégué au CMJ. Ces projets sont orientés sur la culture, le sport, la solidarité, l'intergénérationnel, la citoyenneté et l'environnement. Sept des dix projets proposés ont été retenus. En attendant de les concrétiser, leur travail porte sur la rédaction du « Mag du p'tit mioland », un ouvrage qui devrait voir le jour début d'année 2024.



Les jeunes élus du Conseil Municipal de la Jeunesse ont chargé 200 sacs bien garnis au profit des enfants des Restos du Cœur. Photo fournie par le Conseil Municipal de la Jeunesse